

« Parce que l'amour n'a pas des frontières mais la langue si, nous décernons le prix de l' Alliance française à un film qui aborde ... ».

Silence gêné.

Chacun d'entre nous essaie de mémoriser son discours et redoute la possibilité d'oublier ses mots. Comme si parler lentement comme un escargot n'était pas suffisant, j'avais maintenant le " Aidez-moi ! " dans mes yeux.

Annalisa a chuchoté : « ...les pro ... »

Afin de continuer, j'ai dit : « les problèmes de communication ... ».

Le public a éclaté de rire. Annalisa sourit avec suspicion sur ma gestion du rythme (c'était trop parfait).

Et j'ai fini ma partie : « ... dans une langue qui n'ai pas la nôtre ... ».

Ensuite, Annalisa a continué : « ... avec un humour rafraichissant. Et qui partage la poésie entre l'absurde et la tendresse. »

Puis Nada est intervenue pour annoncer : « Mesdames et Messieurs : Welkom »

Vives applaudissements (la seule chose que les français font mieux que la cuisine). Le réalisateur du film sur scène pour recevoir son prix met fin à nos nombreuses heures ensemble en tant que jury. Un jury avec le sens réel d'une équipe. Au total, nous étions 10.

Nous étions 10 étudiants de l'Alliance française de Lyon, des adultes venant de pays différents : l'Espagne, l'Italie, la Russie, la Libye, le Brésil, le Mexique, le Japon et les États-Unis. On nous a proposé de devenir membres du jury AF. Notre mission a été de choisir le lauréat du prix de notre école. 24 courts-métrages étaient en compétition dans le monde francophone pour le Festival du film court de Vaulx-en-Velin (une ville à côté de Lyon). Nous avons regardé tous les films le week-end précédent.

Notre formation a commencé un soir, deux semaines avant le festival, dans une grande salle de réunion à l'AF Lyon. Nous y avons rencontré Alison Donjon, chargée du " Développement culturel et des animations ". Alison nous a présenté le personnel du festival et la bénévoles, Léa, qui allait être notre guide pendant le festival. Puis nous avons été divisés en deux groupes et installés dans des pièces séparées afin de visionner trois courts métrages. Chaque groupe a ensuite débattu sur les films et expliqué le choix du meilleur. Cela s'est avéré être un précieux exercice de " team-building ". On nous a présenté le monde de la critique de courts métrages, de ce que c'était qu'être jury de film etc. Cette expérience s'est avérée être un ingrédient clé de la réussite de notre mission de jury au festival.

Le festival a duré huit jours et nous a permis de vivre une semaine d'émotions et de réflexions. La provenance des films francophones sélectionnés était aussi variée que notre jury. Il y avait des films de France, de Belgique, de Suisse, du Liban, du Maroc, du Canada, du Mali, du Luxembourg et du Bénin. Nous avons regardé environ quatre heures de films samedi et quatre heures dimanche, avec une heure de pause entre les deux pour des rafraîchissements (buffet !). Nous avons eu besoin

des pauses car regarder autant de films c'est très fort émotionnellement et les scénarios se mélangent : une famille fuyant un homme violent (Avant de Tout Perdre), les immigrants clandestins qui fuient la guerre dans un pays déchiré (Miniyamba , Bienvenue Yankee), une prostituée qui réalise que son "Pretty Woman" imaginaire restera à jamais un rêve brisé (Bal de Nuit), un jeune garçon qui se rend compte qu'il sera un homme au détriment de la mort de sa mère (Margelle), un entretien cathartique avec le gardien chargé de l'exécution douteuse des prisonniers dans sa prison égyptienne (La larme du bourreau), et une petite fille qui récupère un cadavre d'une belle jeune femme dans le lac près de la ferme de sa famille... (Cadavre exquis).

Mais il y avait aussi des moments tendres et humoristiques. Comme lorsque nous avons regardé cette histoire d'une femme âgée qui tente d'échapper à une communauté de retraités pour trouver l'amour (La lumière du phare), ou une famille suisse qui essaie de s'emparer de l'anneau précieux du doigt de leur grand-père avant l'enterrement (Le doigt d'honneur), ou le travailleur qui risque sa vie à pratiquer en secret l'art de la cuisine française (Faim).

A la fin, nous avons eu un débat animé pour choisir notre film préféré. Sous l'œil vigilant de Léa, chacun de nous avons fait une liste de 3 - 5 de nos films préférés sur les 24, et puis nous avons pris la parole à tour de rôle sur les films qui ont reçu le plus de votes. Nous avons voté encore et réduit la liste avec nos trois " top " films. Nous avons ensuite refait un tour de table pour exprimer notre choix final avant de voter. La conversation nous a encore rapprochés. Nous avons appris à surmonter les barrières linguistiques et à fonctionner en groupe.

En quelques brèves semaines, nous avons appris à nous exprimer à la manière d'un critique de film. Nous avons débattu sur plusieurs thèmes et nous avons analysé les histoires. Nous avons étudié les éléments spécifiques de l'intrigue qui rendent le film meilleur : La chronologie, la vérité universelle, le fantastique, etc. Nous avons jugé les acteurs et leur apparition, leur dialogue, et leur archétype: Etait-il un personnage gentil ou méchant, ou encore sympathique méchant? Etait-il un bon homme qui fait de mauvaises choses? Les personnages étaient-ils ronds, plats, stéréotypés, mythiques, ou désordonnés ? Quelles étaient les relations entre les personnages?

Enfin, nous avons fait notre choix. En fin de compte, nous avons choisi un film sur les barrières linguistiques et sur l'amour inconditionnel. Plus précisément, nous avons choisi l'histoire d'amour entre un fils Espagnol (qui parle français comme seconde langue) et son père hispanophone. Ils vivent ensemble dans les Pays-Bas flamand. Le père semble préférer une « poule » à son fils et le fils pour gagner l'amour de son père, souhaite construire un poulailler pour le volatile. Afin de construire cette « maison » le fils et son père prennent des cours de flamands dans une école de langues...

Je suppose que le film était destiné à devenir notre choix. Nous étions un groupe d'étrangers dans un pays étranger en plein apprentissage d'une langue étrangère dans une école de langue. Nous savions tous ce que c'était d'être frustré par les barrières linguistiques que l'on doit surmonter en permanence. Merci l'Alliance Française de Lyon.

« Mesdames et messieurs : Welkom » !

Benjamin RILEY, étudiant américain à l'AF Lyon